

Récit

Les 25 voyages de Joseph Rouquette Capitaine au long cours (mars 1854 - avril 1863)

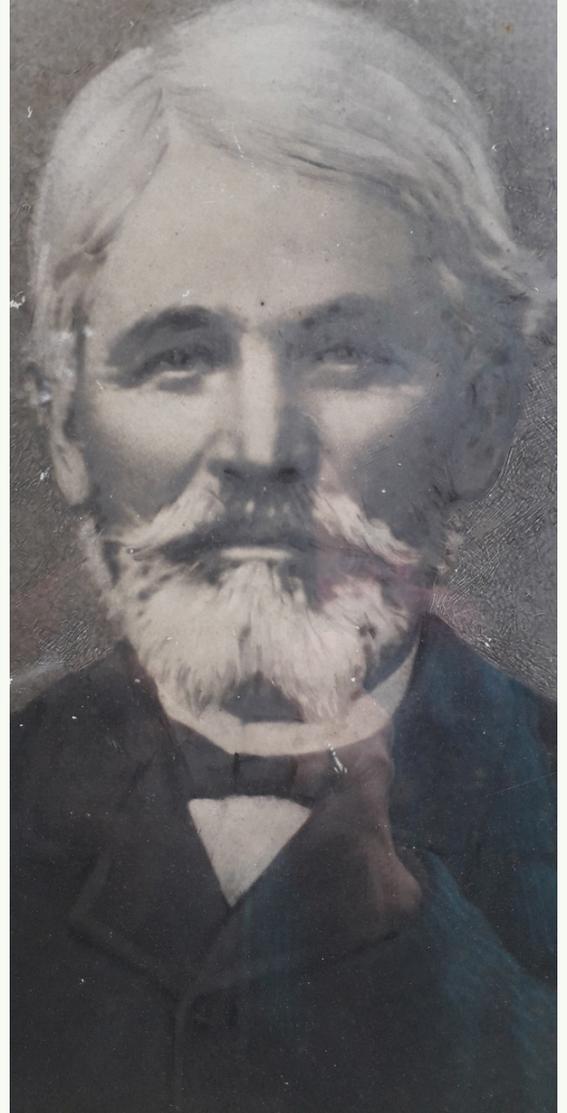


Au début de l'année 1853, moi, Joseph Rouquette, J'ai décidé de devenir capitaine au long cours dans la marine marchande et de sillonner la Méditerranée en transportant des chargements de biens divers. Agé de 32 ans, Je suis marié à Anne Marie Duran et je suis père d'une petite fille prénommée Ezilda, alors âgée de trois ans et j'habite à Gruissan.

Aussi, j'ai commandé au sieur Jean Dellong [1], constructeur expérimenté de navires, ayant son chantier à La Nouvelle, un brick goélette ou une goélette longue de 57 pieds (19 m) quille portant sur terre pour 19 pieds (6,33 m) de large à l'intérieur des préceintes.

Je n'étais pas vraiment fixé sur le type de bateau : un brick goélette qui allie les qualités du brick et de la goélette ou une goélette rapide et flexible qui pourrait faire la différence pour livrer en temps et en heure. Les bateaux à machine à vapeur commencent à apparaître mais je pense qu'il reste encore une grande place pour les navires à voile en ce milieu du XIXème siècle.

Nous sommes en avril 1853 et le sieur Dellong me l'avait promis pour novembre de la même année mais il ne me sera livré qu'en mars 1854. Il m'en coûtera 12 000 Fr (avec le plan) payables en trois fois. Ce sera un navire fait avec des matériaux de bonne qualité et le constructeur a prévu une chambre pour moi que je pourrai aménager à mon goût. Finalement je me suis décidé pour une goélette à deux mâts et huniers avec le conseil du sieur Dellong. Je dois dire qu'il a de la prestance, ce bateau ! Bon certains diront que c'est un brick goélette. Enfin voyez le tableau qui en a été fait.



Le Capitaine au long cours Joseph Rouquette

Les 25 voyages du capitaine Joseph Rouquette

[1] Le charpentier Jean Dellong est devenu par la suite maire de La Nouvelle entre 1865 et 1869. comme tous les charpentiers de marine, il avait son chantier sur les quais, à la calle N°5.



Jean Dellong charpentier de marine, maire de La Nouvelle (Photo prise dans la galerie des maires de la mairie de Port La-Nouvelle, Juillet 2024 (avec l'aimable autorisation de la mairie.

Il faut dire qu'en ce moment, on compte de nombreux navires à Gruissan : bricks, bricks goélettes, goélettes, trois mâts, balancelles, tartanes, dogres. Ainsi dans la période où je navigue, on compte jusqu'à une centaine de bateaux et de nombreux capitaines au long cours inscrits maritimes et de membres d'équipage expérimentés. Les Gruissanais sont des marins qui font le tour du monde ! Certains naviguent en Asie, d'autres en Amérique du Nord et du Sud, aux Antilles, en Afrique et enfin en Méditerranée. Comme Capitaine au long cours, j'ai choisi de naviguer en mer Méditerranée. Les ports foisonnent de vie, avec tous ces bateaux qui les encombrent.

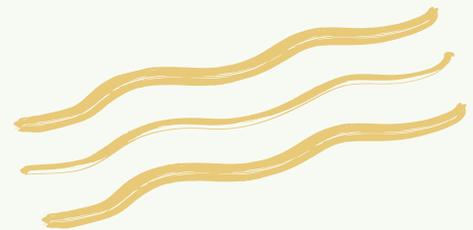
Les 25 voyages du capitaine Joseph Rouquette



La goëlette Ezilda à Malte

Mon premier voyage est maintenant planifié, sur les côtes algériennes plus exactement à Philippeville (Skikda) pour livrer notre premier chargement et je partirai dès que le bateau sera prêt. J'ai profité des dernières finitions du navire pour recruter mon équipage (des Gruissanais et des Nouvelles) composé d'un chef d'équipage, de cinq marins et d'un mousse. Je baptiserai mon navire du nom d'Ezilda, le nom de ma fille, comme cela mes pensées seront ainsi toujours tournées vers elle, cette enfant qui m'est chère.

Nous voilà prêts à appareiller de la Nouvelle en cette fin de mois de mars. Nous avons fait les dernières dépenses en chargeant du pain et des biscuits. J'ai un peu d'appréhension car c'est mon premier voyage sur un bateau tout neuf vers une destination que je ne connais pas. Certes Ezilda est un navire rapide de bonne facture mais l'équipage et moi-même devront y prendre nos marques. Finalement, ce premier voyage s'est bien passé et nous sommes rentrés le 7 mai 1854. Je suis très content d'Ezilda et l'équipage a vite pris ses habitudes.



Les 25 voyages du capitaine Josph Rouquette



Port-La-Nouvelle en 1902 encombré de bricks et bricks goëlettes. Source : collections de la mairie de Port-La-Nouvelle

Au retour, nous avons fait relâche à Agde avant de rejoindre Cette (Sète). J'ai vite retrouvé ma petite famille car déjà mon second voyage est programmé pour la fin du mois. Avant de repartir cette fois-ci vers Oran en Algérie. Ayant touché le nolis [2] du premier voyage, je vais pouvoir payer les marins, chacun d'eux aura droit à une part à l'exception du mousse qui aura $\frac{3}{4}$ de part. La moitié des bénéfices du voyage c'est-à-dire ce qui reste du nolis après avoir retiré les dépenses du voyage, sera ainsi partagé entre eux. Ce seront les règles que j'appliquerai à tous mes voyages et ce sont en fait les usages dans la marine marchande au moment où je vous parle.

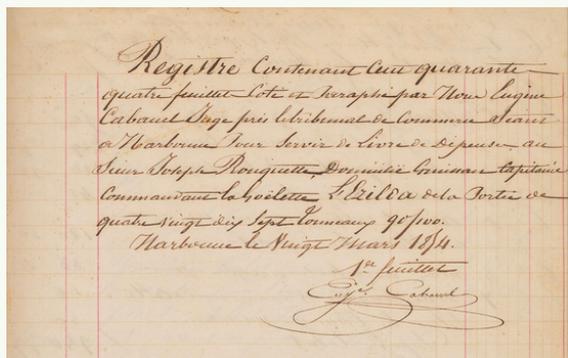
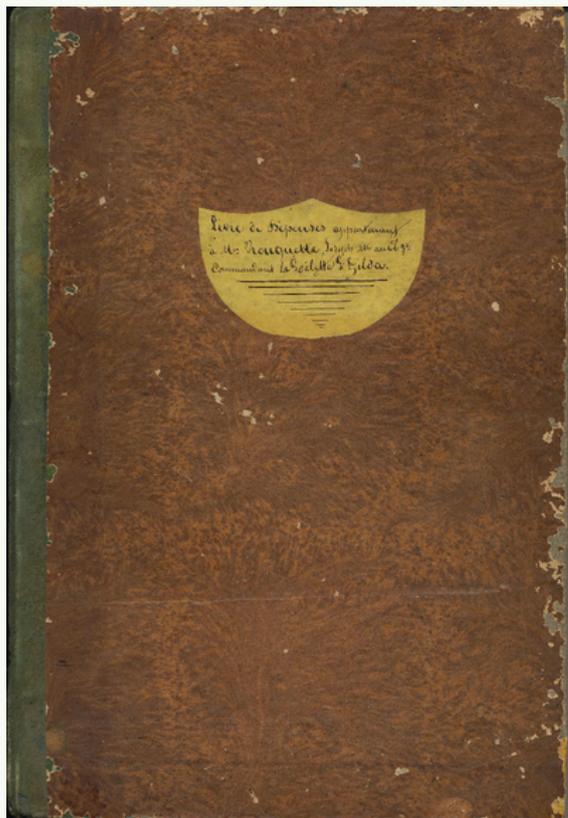
[2] Le nolis représente le louage d'un bateau pour le transport de fret.

Je repars donc vers Oran et j'ai hâte de voir cette ville et son port qui est, dit on, le premier port marchand sur la côte algérienne en ce temps-là. Cette ville chargée d'histoire m'attire comme de nombreux migrants venant de l'est de la France ou du sud mais aussi des espagnols, des maltais, des italiens et des suisses... sans compter la population locale composée de descendants ou non d'Espagnols qui ont fui l'Espagne au moment de la reconquête par les catholiques (entre le 8ème et le 15ème siècle). On doit certainement y parler toutes sortes de langues dans cette ville ! Nous y arrivons début juin puis nous revenons à la Nouvelle vers le 20 août 1854. Nous avons dépensé en frais de voyage le tiers du nolis et l'équipage reçoit sa part selon les règles que je viens de décrire.

Le voyage suivant nous amène à Marseille avec un chargement de blé qui nous rapporte peu et j'ai payé sur les frais du bateau l'enterrement du mousse qui a eu un accident. Heureusement mon équipage était réduit à 5 hommes et le mousse pour demi part. Nous sommes le 30 juillet 1854.

Ensuite durant ces dix années, je n'ai pas manqué de chargement à transporter. J'ai consigné tous mes voyages dans mes carnets et j'ai fait en tout 25 voyages. Beaucoup d'entre eux vont amener mon équipage et moi à retourner sur les côtes algériennes. J'ai ainsi visité Bone (Annaba), Bougie (Bejaia), Dellys, Philippeville (Skikda) et la Calle dans l'Est du pays, Mostaganem et Mazagran, Arzew, Oran à l'ouest sans oublier Alger où j'ai débarqué des chargements de nombreuses fois. D'ailleurs l'un de mes voyages m'a fait longer la côte dans un sens puis dans l'autre pendant six mois de mars à septembre 1858. Quel voyage !

Les 25 voyages du capitaine Joseph Rouquette



Mais revenons à ma première année, l'année 1854. Nous sommes en pleine guerre de Crimée et la France est alliée avec l'empire ottoman et d'autres nations contre la Russie. On me demande alors de trouver des mules et leur nourriture afin de les embarquer pour Balaklava près de Sébastopol en Crimée. La bataille de Sébastopol faisait rage et les Français attendaient des renforts pour arriver définitivement à leur fin contre les bastions russes. Mon cinquième voyage a eu lieu de mars à août 1855 et je suis rentré à Marseille via Constantinople (Istanbul) et Bone (Annaba) en Algérie. J'ai ensuite appris que les Russes ont quitté Sébastopol en septembre 1855. Pour l'anecdote, j'avais recruté un cuisinier pour le voyage car j'avais des passagers sur ce bord, les palefreniers qui s'occupaient des mules.

Parmi les autres voyages, il y en a plusieurs qui m'ont amené dans l'Océan Atlantique. C'est un nouvel environnement pour moi. C'est tout d'abord Lisbonne, mon quinzième voyage au départ de Marseille et retour avec un chargement de maïs d'avril à août 1859. Ce sera ensuite Rabat l'année suivante (mon dix-huitième voyage) au départ de La Nouvelle et retour à Marseille avec un chargement de laine entre le mois de mai et août 1860. J'ai pu ainsi passer plusieurs fois le détroit de Gibraltar et j'aurai d'autres occasions pour m'y arrêter en provenance d'Algérie comme mon vingt-deuxième voyage qui m'y a amené plusieurs fois (un autre voyage où j'ai passé beaucoup de temps sur les côtes ouest de l'Algérie faisant du cabotage de port en port en 1861). J'étais parti de Port Vendres et revenu à la Nouvelle où j'ai pu enfin serrer dans mes bras ma petite Ezilda qui grandissait loin de moi.

Livre de dépenses du Capitaine au long cours Joseph Rouquettes

N'oublions pas les autres contrées que j'ai découvertes : l'Espagne avec Barcelone et Villanova, Carthagène qui doit son nom à Carthage en Tunisie, la Sardaigne à Palma (Oristano) et la Sicile avec le port de Grigenti (Agrigente) et Trieste et enfin mon vingt-cinquième voyage m'a fait découvrir Sousse en Tunisie au premier trimestre 1863.

J'ai ainsi réalisé vingt-cinq voyages en un peu moins de dix ans. Ezilda, ma goëlette à huniers m'a toujours amené à bon port, grâce aussi à mon équipage de marins gruissanais. Ce sont de bons gaillards qui connaissent bien leur métier et qui ont accompli leurs tâches sans défaut. J'ai rapidement amorti mon navire et je suis fier de ce que nous avons accompli pendant toute cette période. Mon seul regret c'est de ne pas avoir vu grandir ma fille et d'être éloigné de ma femme, Marie Anne, qui s'est retrouvée seule pendant toutes ces longues absences. Mais lorsque l'on est un marin, le plancher des vaches nous brûle les pieds !



MYSIS

Association MYSIS

19 rue du Mail, 11590 Cuxac d'Aude - secretariat.mysis@gmail.com

Les 25 voyages du capitaine Joseph Rouquette

POSTFACE :

Ce récit a été imaginé librement à partir des documents fournis par la famille Fourcade comprenant les livres de dépenses, le contrat de construction d'Ezilda, la photo du Capitaine au long cours, ainsi que l'ex voto provenant de leur trisaïeul Joseph Rouquette, Capitaine au long cours et du fond de Mme Taussac qui est conservé aux archives de Gruissan et gracieusement mis à disposition par Mme Challons. La mairie de Port La-Nouvelle a aussi autorisé la prise de vues de documents d'archive ainsi que du portrait du maire Jean Dellong. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Le livre de Jean-Claude Embry : Port-La-Nouvelle la ville et les hommes (ed. Louvatières) nous a permis de retrouver les traces de Jean Dellong, charpentier de marine.

Une pensée va particulièrement à Mme Taussac, historienne de Gruissan qui a voué toute son énergie à la recherche de la documentation historique sur la marine marchande et la pêche à Gruissan, objet de nombreuses conférences.

Pour l'auteure, il s'agissait de rendre vie à ce valeureux Capitaine au long cours qui a participé au milieu du XIXème siècle au développement de la marine marchande à voile avant son remplacement par la marine industrielle portée par de gros investisseurs et qui a fait disparaître ces magnifiques voiliers qui sillonnaient toutes les mers du globe.

10 janvier 2024

Mise à jour 16 août 2024

Karima Benharrat